



# LA PÉTROLEUSE

« Nous sommes toutes et tous dans le caniveau, mais certain-es d'entre nous regardent les étoiles » O. Wilde

## MON CLERMONT ?

Peut-être as-tu toi aussi été matraqué-e par la nouvelle campagne de Clermont Métropole. En gros, il s'agit aux citoyen-nes de dire ce que c'est Clermont pour elles et eux. Cette campagne m'a posée plein de questions, au delà de la machine propagandiste dont elle ne se cache pas.

Alors c'est quoi Clermont pour moi ? Clermont-Ferrand Métropole, c'est une des villes, surtout de cette taille, les plus pacifiées de France. Où il ne se passe rien, où tout est sous contrôle, où chaque citoyen-ne est son propre flic. Il faut dire que d'y avoir une extrême gauche si puissante aide beaucoup à ce processus. Clermont-Ferrand, c'est Michelin, qui exploite, pacifie, et tue s'il le faut, avec l'aide des syndicats maisons.

Deux centres commerciaux, où il fait bon se sentir exister, en consommant. Clermont-Ferrand, c'est Limagrain. C'est drôle comment les clermontois-es n'aiment pas Monsanto, mais trouvent Limagrain chouette (ça donne des emplois, une connerie comme ça). Pour moi, c'est plutôt ce foutu appel constant du nationalisme, local pour l'occasion. Clermont-Ferrand, c'est des migrant-es trié-es, jeté-es à la rue ou dans les bras des associations paternalistes qui leur expliquent de s'en laisser à eux et de ne pas se révolter, sans parler des nationalistes qui eux pacifient au coup de poing américain.

Clermont-Ferrand, c'est ce lieu de culture emprunt d'un sexisme crasse, y compris dans les lieux « alternatifs ». C'est la culture dominante, mais ne vous inquiétez pas, les artistes alternatifs-ves sont financé-es. La pacification par l'art n'est pas moins violente.

Clermont-Ferrand, c'est la gentrification, par exemple à la muraille de Chine, où on va virer les pauvres pour y mettre des classes moyennes. Attention, je ne défends pas la muraille de Chine, un bel exemple d'urbanisme anti-pauvres. Clermont-Ferrand, c'est aussi ces manifestations de gauche, où on se lamente et où on pétitionne. C'est aussi 7530 logements vides, mais pas pour les migrant-es ou les SDF. C'est le Puy-de-Dôme défiguré par un train ou les antennes relais. C'est les statues du mythe Vercingétorix et d'un chef militaire de Napoléon Place de Jaude. La guerre, c'est la paix.

Cette ville n'est pas la mienne, ni aucune autre. Les villes ont été construites pour les riches, par les pauvres. Depuis le 1er janvier 2018, c'est devenu Clermont-Ferrand Métropole, sur le modèle d'autres métropoles. Il s'agit d'accélérer le processus de gentrification, de virer les pauvres qui sont moches et qui puent, loin des classes moyennes, des bourges, des touristes. Il s'agit maintenant d'être branché-e, écolo durablement, et surtout d'être connecté-e, partout, tout le temps. Une ville intelligente, comme ton portable. Il faut avancer avec le progrès, aujourd'hui appelé métropole, sinon c'est l'exclusion. La municipalité a même lancé une guerre à l'affichage sauvage, on vous l'a dit, une ville bien propre, bien lisse.

Je ne m'intégrerais pas dans la métropole, ni ne pleurerai en disant « c'était mieux avant ». Contre la métropole, ses dégenseurs-euses, ses faux critiques, contre tout ce qui tente de me déposséder de moi-même.

## SÉCESSION

Ce monde, par chacun de ses pores, me fait violence, à chaque minute de chaque instant. Dans l'arrogance des maîtres, dans la fierté des esclaves. Dans la négation constante de mon individualité. Dans la destruction méthodique de ce qui reste de sauvage. Dans la technologie qui tente par tous les moyens de me déposséder de mon être. Je ne me sens chez moi nulle part.

Parfois je me dis que je ne devrais pas être la/le seul-e à ressentir ça. Pourtant, les esclaves sus-nommé-es en demandent plus, encore plus, toujours plus. Plus de travail. Plus de démocratie. Plus de nucléaire. Plus de technologie. Plus de religion. Plus de frontière. Plus de spectacle. Plus de participation citoyenne au désastre. En moins de 3 siècles, la civilisation est arrivée à sa forme la plus aboutie, le capitalisme. L'État dévore absolument tout sur son passage, et ne laisse que des ruines à celles et ceux qui refusent de se voir nier dans ce qui fait d'elles et eux un-e individu unique.

Reste alors un choix, parce que oui, j'en suis persuadé-e, c'est avant tout les choix qui façonnent un être. Reste alors ce qui est pour moi la seule option, faire sécession. Rompre avec ce monde ici et maintenant, par effraction. Pour moi, cela signifie rompre avec tout ce qui tente de me détruire. Et me lancer dans cet inconnu, qui fait peur, mais qui est surtout excitant, me jeter corps et âme dans la découverte de mon moi profond, en rupture totale.

Fuir le travail, ne pas me laisser déborder par les technologies, ne pas être un-e bipède à smartphone. Refuser d'être cet-te esclave qui attend l'ordre d'un-e maître pour survivre, qui profite de ce que vous avez le culot d'appeler le « temps libre » pour se défoncer, dans les bars ou dans sa chambre. Vomir toute fierté, toute appartenance à une patrie, à une région, à une ville, à un quartier, à un club de foot. A une identité rigide de classe, de genre, d'origine géographique. A toute essentialisation de ce que je suis. Cracher au visage de l'appel constant du nationalisme, fut-il déguisé en l'appartenance à un groupe social.

Fuir la meute, fuir les meutes, fuir les réflexes de meute. Faire sécession, y compris avec un milieu anarchiste. Car tout groupe, toute communauté, tout milieu, aussi révolutionnaire soit-il, agit par l'instinct de meute, dès lors qu'il se voit en tant qu'entité. Ne m'associer que temporairement, par choix, avec des individus avec lesquels je partage une sensibilité, une passion. Faire, défaire, refaire les relations.

N'être ni maître, ni esclave, ni membre actif d'un quelconque groupe ou milieu. Être moi, seul-e et unique, sans copie et sans réplique. Ne pas me reproduire, être indivisible, n'appartenir à personne. Étranger-e au cœur des masses, et paria de toutes les classes.

Hors et contre la plèbe, c'est pour moi le prix de la liberté.